

## Hub « Cultures, sociétés, pratiques en mutation »

### Appel à projets 2021

### CHAIRE D'EXCELLENCE

**Nom de la chaire :** *Les chemins vers la modernisation en Europe centrale et orientale*  
**Acronyme :** CheMoECO

#### Le candidat

**Nom :** KRAKOVSKY  
**Prénom :** Roman  
**Établissement d'origine :** Université de Genève  
**Laboratoire d'origine :** Global Studies Institute  
**Mail :** roman.krakovsky@unige.ch  
**Téléphone :** 06 19 80 52 14

#### L'organisme d'accueil

**Établissement d'accueil :** Université de Lille  
**Laboratoire d'accueil :** Institut de recherches historiques du Septentrion–UMR 8529  
**Directeur de l'unité de recherche :** Charles MÉRIAUX  
**Personne en charge du projet au sein de l'unité :** Thomas SERRIER  
**Responsable administratif et financier du laboratoire d'accueil :** Christine AUBRY  
**Autorité de gestion de l'activité contractuelle du laboratoire :** Université de Lille

#### Chercheurs et enseignants-chercheurs de l'unité d'accueil impliqués dans le projet de recherche

Nom	Prénom	Institution d'origine	Laboratoire	Discipline
FAURE	Justine	Université de Lille	IRHiS	Histoire
MICHONNEAU	Stéphane	Université de Lille	IRHiS	Histoire
SERRIER	Thomas	Université de Lille	IRHiS	Histoire

#### Chercheurs et enseignants-chercheurs d'une autre unité impliqués dans le projet

Nom	Prénom	Institution d'origine	Laboratoire	Discipline
BAZIN	Anne	Sciences Po Lille	CERAPS	Science politique
LECONTE	Cécile	Sciences Po Lille	CERAPS	Science politique
DUWICQUET	Vincent	Université de Lille	CLERSE	Économie
MORIVAL	Yohann	Université de Lille	CERAPS	Science politique
SEYS	François-Olivier	Université de Lille	TVES	Géographie
MARDELLAT	Patrick	Sciences Po Lille	CLERSE	Économie

**Défi concerné :** DÉFI 3 : *Europe, constructions historiques et dynamiques de transition*

### Description du parcours et des réalisations phares du candidat (2 500 signes)

Né en Slovaquie en 1976, il spécialiste d'Europe centrale et orientale à l'époque contemporaine. Après une licence d'histoire et de français à l'université Comenius de Bratislava (1998), accompagnée d'une bourse d'excellence de Open Society Fund (1996-1998), il a poursuivi ses études en France où il a obtenu une licence d'histoire à Paris 1-Panthéon-Sorbonne, puis un DEA d'études eurasiatiques à l'Inalco, pour enfin soutenir une thèse d'histoire à Paris 1-Panthéon-Sorbonne (2002). Cette thèse, en partie réalisée grâce à la Bourse de jeune chercheur francophone du Cefres (2008-2009), a été récompensée par le Prix d'histoire sociale de la Fondation Mattei Dogan / FNSH (2013), The Fraenkel Prize in Contemporary History de The Wiener Library (2013) et d'un Accessit au Prix de thèse de la Fondation Varenne (2014). Un ouvrage qui en est issu est paru sous le titre *Réinventer le monde. Le temps et l'espace en Tchécoslovaquie communiste* (Publications de la Sorbonne, 2014).

Par la suite, il a occupé plusieurs bourses de recherche auprès de Visegrad Fund / Open Society Archives (Budapest, 2013) et du Musée d'histoire de la Pologne (Varsovie, 2013), pour mettre en place un projet sur la construction du lien social et la mise en place des régimes d'État-providence sous le communisme. En tant que chercheur invité du CERI-Sciences Po (Paris, 2014) et du Centre for Russian and East European Studies-Aleksanteri Institute (Helsinki, 2015), il a pu travailler sur plusieurs chapitres de son prochain ouvrage de synthèse sur *L'Europe centrale et orientale de 1918 à la chute du mur de Berlin* (Armand Colin, 2017). Son contrat de post-doctorat auprès du LabEx Tepsis (EHESS, 2014-2017) a contribué, en collaboration avec deux autres collègues, à la mise en œuvre de l'encyclopédie numérique *politika.io*, et a permis d'achever son dernier essai, *Le Populisme en Europe centrale et orientale. Un avertissement pour l'avenir* (Fayard, 2019). Ces deux derniers ouvrages ont bénéficié également d'une bourse d'écriture du Conseil national du livre.

Il a été membre de plusieurs projets de recherche dont « Les archives sonores de l'Europe du Goulag » (ANR, coord. Alain Blum et Marta Craveri, 2007-2010), « Crises et migrations de l'espérance. Enquête historique sur un tournant » (CNRS Projet Attentats, coord. Christian Ingrao, 2015-2018) et « Les crimes de guerre nazis dans le prétoire, Europe centrale et orientale, 1943-1991 » (ANR, coord. Vanessa Voisin, 2017-2018).

Il a été chercheur associé au CERCEC (EHESS), à l'IHTP (CNRS) et actuellement au Global Studies Institute de l'Université de Genève, membre de l'Association pour le Développement de l'Histoire Culturelle, membre du comité de pilotage du GDR Connaissance de l'Europe médiane (2017-2018) et de l'Institut d'études slaves (2016-2018). Il est membre du comité scientifique du festival *Rencontres de Genève-Histoire et Cité* (depuis 2016) et des comités de rédaction des revues *Connexe. Les espaces (post)communistes en question* (depuis 2016), *Forum Historiae* (Bratislava, depuis 2013) et *La Nouvelle Alternative* (2005-2007).

Par ailleurs, il participe actuellement à un projet collectif d'*Histoire de l'Europe* (dir. Benjamin Deruelle) où il contribue, aux côtés de Laurent Colantonio, Carole Christen et Christian Delacroix, au volume consacré à l'époque contemporaine (à paraître chez Humenis en 2024). Enfin, il prépare, avec une équipe de cinq personnes, l'édition d'un *Atlas d'Europe centrale et orientale de 1918 à nos jours* (à paraître en 2023).

Depuis une quinzaine d'années, il enseigne l'histoire de l'Europe (19<sup>e</sup>-21<sup>e</sup> siècles), la géopolitique et l'histoire et l'actualité du populisme (niveau L et M), actuellement au Global Studies Institute de l'Université de Genève (Master Russie-Europe médiane), à Sciences Po (Paris) et à l'Université Paris-Sorbonne (Paris).

### Présentation du projet scientifique (15 000 signes maximum)

#### Contexte et état de l'art

Dans ses recherches, il analyse des mécanismes de cohésion sociale en Europe centrale et orientale à l'époque contemporaine. Partant de l'hypothèse qu'il serait excessif et réducteur d'attribuer la cohésion de ces sociétés à la seule présence d'une contrainte extérieure et à l'exercice

d'une violence politique, il a focalisé au départ son attention sur l'étude d'un type d'autoritarisme avec lequel l'Europe centrale et orientale a eu une longue expérience, le communisme, et d'un cas, la Tchécoslovaquie. Dans ses premiers travaux, il a étudié comment les régimes communistes ont cherché à créer, à maintenir et à renouveler le sentiment d'appartenance par l'usage de moyens symboliques (*Rituel du 1<sup>er</sup> mai en Tchécoslovaquie 1948-1989*, L'Harmattan, 2004). Par la suite, il a approfondi cette réflexion en analysant comment ces mêmes régimes agissaient sur les cadres sociaux d'espace et de temps. Permettant à une communauté de communiquer et de s'organiser et participant ainsi à la formation d'un sentiment d'appartenance, leur étude étaient pour lui l'occasion de recentrer le regard sur les interactions entre la société et l'État, au croisement de l'histoire politique et de l'histoire sociale et du quotidien (*Réinventer le monde. Le temps et l'espace en Tchécoslovaquie communiste*, Publications de la Sorbonne, 2014).

Ses deux derniers essais – *L'Europe centrale et orientale de 1918 à la chute du mur de Berlin* (Armand Colin, 2017) et *Le Populisme en Europe centrale et orientale. Un avertissement pour le monde* (Fayard, 2019) – reposent sur une approche plus globale et de longue durée et appréhendent l'Europe centrale et orientale comme une région partageant un destin commun dans les moments de crise. Ces ouvrages ont fait émerger une réflexion sur les chemins vers la modernisation que les pays de cette partie du continent ont entrepris depuis le 19<sup>e</sup> siècle jusqu'à nos jours. C'est à l'étude de ces phénomènes d'adaptation visant à mettre l'organisation sociale en conformité avec les attentes et les besoins des communautés qu'il souhaite se consacrer maintenant.

En effet, au 19<sup>e</sup> siècle, le poids des sociétés rurales et la faiblesse des classes moyennes ainsi que la persistance des structures socio-économiques d'Ancien Régime (groupes nobiliaires, Église, armée, autocratie) ne permettent pas aux pays d'Europe centrale et orientale d'enclencher la « spirale vertueuse du progrès » dont l'ouest se fait alors la vitrine. Les difficultés de suivre le chemin de la « double révolution » (démocratisation et industrialisation) au même rythme que l'ouest du continent constituent alors un défi car elles risquent de placer ces pays dans une situation de dépendance économique et politique de la partie plus développée du continent. Le sentiment d'échec que ce décalage engendre est propice aux interrogations sur le bien-fondé du chemin entrepris et à une révolte contre un ordre politique et économique qui risque de reléguer les pays de cette région à la périphérie du continent (Ivan Berend, *History Derailed*, 2003).

Cette question du rapport au modèle occidental de modernisation se pose à trois « moments de crise » : d'abord dans la seconde moitié du 19<sup>e</sup> siècle, lorsque le retard entre les empires multiculturels austro-hongrois, ottoman et russe et les pays occidentaux en voie d'industrialisation commence à se creuser.

Le deuxième moment de crise intervient dans le prolongement de la crise économique et politique des années 1930 et de la Seconde Guerre mondiale. Les violences qui marquent cette période et qui atteignent, au cours de la guerre, un niveau de paroxysme jamais connu, désorganisent complètement ces sociétés et ramènent certaines parties de cette région au niveau préindustriel. Au lendemain de la guerre, la question de savoir à partir de quelles ressources et selon quels principes reconstruire renvoie de nouveau au choix de modèle de modernisation.

Enfin, la stagnation économique des années 1960 et surtout la crise des années 1970 remettent en question les fragiles équilibres du contrat social construit au lendemain de la guerre et remettent de nouveau au goût du jour la question des voies vers la modernisation que le modèle socialiste ne parvient plus à garantir.

À ces trois moments de crise, les difficultés que cette « périphérie de l'Europe » rencontre pour suivre le modèle de modernisation élaboré par le cœur économique et politique du continent amènent ses élites locales à adopter des attitudes de révolte contre l'ordre économique et politique qui marginalise leurs pays et de manifester un intérêt pour des idéologies qui se définissent comme des « alternatives » à la modernité occidentale. Les narodniki russes et le populisme agraire proposent de moderniser à partir de l'agriculture et érigent la communauté villageoise en dépositaires des valeurs de la nation (Franco Venturi, *Le Populisme, le peuple et la Révolution*, 1972).

Le communisme propose de reconstruire les sociétés selon le principe de classe, plaçant la classe ouvrière au cœur de la définition du « peuple », et modernisant les économies à travers le système de planification et le volontarisme de l'ouvrier stakhanoviste (Jean Vigreux (dir.), *Cultures communistes au XX<sup>e</sup> siècle entre guerre et modernité*, 2003). Le fascisme s'appuie sur une définition spirituelle de la communauté éternelle où l'individu n'a de place que dans la mesure où il contribue à sa perpétuation (Roger Griffin, *Modernism and Fascism*, 2007). Plus récemment, le mouvement illibéral prend ses distances avec la démocratie libérale et place l'intérêt de la nation devant le respect des libertés et l'État de droit (Roman Krakovsky, *Le Populisme en Europe centrale et orientale*, 2019).

Conjointement, la construction des communautés politiques emprunte les chemins différents de l'Europe occidentale. En l'absence d'États-nations et à cause de l'hétérogénéité ethnique, culturelle et religieuse, la construction des nations s'appuie alors sur le modèle allemand qui définit la nation selon les critères culturels et le « peuple » comme une communauté qui « souhaite être une nation » (Meinecke, 1908). Ce nationalisme culturel et ethnique, exclusif, considère parfois les autres comme des ennemis et sa nation comme un groupe élu, chargé de défendre la « civilisation » contre la « barbarie », et prend souvent ses distances avec le patriotisme ouvert sur le monde (Anne-Marie Thiesse, *La Création des identités nationales*, 1999). Après 1989, la crise démographique, la crise migratoire et les difficultés de s'insérer dans la globalisation réactualisent des peurs pour la survie des communautés et font ériger sa défense en impératif, résumé par le slogan « national d'abord », devant lequel doit s'effacer tout autre principe ou valeur.

Toutes ces idéologies s'avèrent être en rupture avec des idéaux et des institutions relevant de la tradition universaliste des Lumières et fondés sur le libéralisme et la démocratie : ils s'inscrivent dans une autre tradition, qualifiée parfois d'« anti-Lumières » (Isaiah Berlin, *Le Bois tordu de l'humanité*, 1992). Ces dernières mènent aux politiques discriminatoires à l'égard des minorités et parfois jusqu'aux biopolitiques qui visent à « régénérer la nation » en s'inspirant du modèle allemand du *Volk*. En Roumanie, la génération de Nae Ionescu, Emil Cioran et Mircea Eliade invite même à se détourner de l'Occident où l'Europe orientale « n'a jamais pu trouver sa place » et de mener une « révolution spirituelle » qui, par sa « barbarie créatrice », engendrera un monde doté d'une « nouvelle vitalité » (Émile Cioran, *Transfiguration de la Roumanie*, 1934). Aujourd'hui, les politiques discriminatoires à l'égard des personnes LGBT+ ou du droit des femmes à disposer de leurs corps relèvent de ces mêmes logiques.

### **Enjeux scientifiques du projet et de la collaboration**

L'enjeu scientifique du présent projet et de la collaboration avec les équipes lilloises est d'analyser plus en profondeur ces voies alternatives vers la modernité dans la longue durée et à l'échelle de la région d'Europe centrale et orientale.

Il s'agit d'abord d'identifier les racines philosophiques de ces modèles et suivre leurs transformations depuis le 19<sup>e</sup> siècle. Il faudrait regarder sans doute de plus près les penseurs allemands comme Johann-Gottlieb Fichte ou Johann Gottfried von Herder qui s'opposent aux doctrines libérales qui conditionnent l'harmonie économique et sociale et l'amélioration du bien-être à l'élargissement des libertés individuelles et à la main invisible du marché. À la place, ces philosophes s'expriment en faveur d'un l'État interventionniste, auto-suffisant, centralisé et planifié. Les définitions allemandes de la nation marquent également durablement les manières de construire les « communautés imaginaires » (Benedict Anderson) en Europe centrale et orientale, et il faudrait restituer la filiation entre ces doctrines et leurs variations successives, du 19<sup>e</sup> siècle à aujourd'hui.

Mais cette image « macro » cache une réalité bien plus complexe. Les débats sur le processus de modernisation ne se posaient pas seulement en termes de rapport au modèle de modernisation élaboré par les pays constituant, depuis le 19<sup>e</sup> siècle, le cœur économique et politique du continent. Il se structurait aussi en interne, autour d'un dialogue et parfois même une confrontation violente au sein même des élites locales. Si c'est le modèle autoritaire qui l'a souvent emporté, il existait

néanmoins des courants qui relevaient, pour le dire rapidement, de la tradition universaliste et rationnelle des Lumières, et dont l'impact sur l'élaboration d'un modèle de vivre-ensemble qui respecte l'individu et l'associe activement à la définition du contrat social fut déterminant : Tomáš Garrigue Masaryk, Milan Kundera ou Václav Havel en Tchécoslovaquie, Ivo Andrić ou Milovan Djilas dans l'espace yougoslave, ou bien Józef Piłsudski, Czesław Miłosz ou Leszek Kołakowski en Pologne, pour ne mentionner que quelques exemples.

Son ambition est d'articuler cette histoire des voies vers la modernité autour de la notion de « crise », qui me semble opérationnelle et éclairante. En effet, la « crise », suivant l'étymologie du terme, désigne un moment décisif de « jugement » sur les directions poursuivies et de « changement » profond de direction pour réinventer les horizons d'espérance de ces sociétés. Comme indiqué plus haut, l'Europe centrale et orientale a connu, depuis le 19<sup>e</sup> siècle, trois « moments de crise » : les années 1870-1920, 1930-1950 et 1970-1990, où la question du choix d'un modèle de modernité s'est posée et où de nouvelles formes lui ont été données.

Cette façon d'appréhender l'histoire et l'actualité de cette région, en rupture avec les discours issus de la guerre froide et aujourd'hui inopérants, permettrait d'aborder de manière nouvelle les sujets comme la remise en question de la démocratie et du libéralisme hier et aujourd'hui.

Enfin, cela permettrait, d'ouvrir quelques pistes pour mieux articuler l'histoire de cette partie de l'Europe avec celle de sa partie occidentale, et contribuerait à faire émerger une véritable histoire européenne dont nous avons aujourd'hui tant besoin. En partant des débats élaborés à l'intérieur de cet espace plutôt que de ceux qui ont été posés sur ce dernier de l'extérieur, il serait possible de construire des ponts avec d'autres « périphéries de l'Europe » où, depuis le 19<sup>e</sup> siècle, les questionnements similaires émergent et des voies alternatives sont déployées, qu'il s'agisse de l'espace ibérique ou méditerranéen (Italie de Mussolini, Espagne de Franco, Portugal de Salazar, Grèce de Metaxás, etc.). Cela permettrait également de dresser des comparaisons avec ces autres « périphéries de l'Europe », leurs réussites et leurs échecs de modernisation.

Le séjour à l'Université de Lille, dans le cadre de cette chaire, permettrait de bénéficier d'un réseau dense de collègues et de leurs compétences dans les domaines aussi divers que l'histoire des idées et de l'économie (Patrick Mardellat), l'histoire des circulations est-ouest (Justine Faure), et, de manière plus large, l'histoire de l'Europe et de ses mémoires (Thomas Serrier, Stéphane Michonneau). Ces pistes de collaboration possibles mentionnés me permettent de croire que ce dialogue pourrait être bénéfique pour les deux parties.

### ***Apports du candidat et du référent lillois à la réalisation du projet***

Le présent projet communique avec plusieurs projets menés par les équipes des SHS de Lille.

D'abord, avec le projet « Les mots d'Europe » (ISite/IRHiS), avec lequel il collabore depuis son lancement, que ce soit dans le cadre du comité de pilotage ou des réflexions sur l'orientation scientifique et opérationnelle du projet. La volonté de contribuer à faire émerger une véritable « histoire européenne » par une réflexion à l'échelle globale sur les termes qu'on utilise pour parler du vieux continent ainsi qu'une ambition de diffuser la connaissance auprès du grand public s'articulent parfaitement avec mes propres travaux, où j'essaie à la fois d'inscrire mes recherches sur l'histoire d'Europe centrale et orientale dans un mouvement plus large et de maintenir un dialogue avec l'actualité, comme en témoignent mes dernières publications et prises de parole dans les médias ainsi que mes engagements sociétaux. Dans le projet « Les mots d'Europe », il s'est déjà engagé à prendre en charge plusieurs axes du projet, dont notamment celui portant sur la modernisation et la démocratie, et un séjour prolongé à Lille permettrait de consolider et approfondir ces synergies, notamment à travers la coanimation du comité de pilotage et du comité de rédaction du projet et l'élaboration d'une demande de financement européen de type H2020.

Par ailleurs, ce projet dialogue parfaitement avec le projet « Cold War and Liberal International Order » (projet CoWaLio, IRHiS-CERAPS-CLERSE-TVES) qui vise à mieux comprendre la

période de transition post-guerre froide et les conditions d'intégration des pays d'Europe centrale et orientale dans un monde globalisé, et plus particulièrement les contestations idéologiques du modèle communiste par les circulations économiques. Son projet rejoint ces problématiques dans le sens où il interroge la période de « transition », c'est-à-dire cette période de sortie du communisme dont le récit a été construit au moment même des faits et qui présentait la chute du communisme comme une victoire de la démocratie, en focalisant sur la fin des années 1980, voire 1989. Son hypothèse est que la « transition » a en réalité commencé dès les années 1970 et correspond à une de crise du contrat social à laquelle les élites centre-est européennes ont répondu en renonçant au modèle de modernisation élaboré par le communisme. Ce qui au départ se voulait être une révolte contre le modèle capitaliste-libéral a débouché, par manque d'autre alternative, à l'arrimage des régimes communistes à ce même modèle : c'est le cas notamment en Pologne et en Hongrie, où la dérégulation et le retrait de l'État de l'économie commencent dès 1979 : vers 1985, près de 30 % du PIB hongrois provient déjà des entreprises privées. Sur le plan des élites, il est possible d'observer cette bascule avec les parcours de formation des jeunes cadres communistes dans des années 1970 et 1980 (Vaclav Klaus, Leszek Balcerowicz, etc.) qui ont pour la plupart acquis ou complété leur formation dans les universités occidentales, dominées alors par le discours néo-libéral. Le retour au modèle de modernisation occidental, après la prise de conscience de l'échec du modèle communiste, prend alors les couleurs néo-libérales dont les conséquences provoquent, dans les années 2000, une réaction de rejet (démocraties illibérales). Un des axes de mon projet est justement d'interroger la notion de « transition » en l'élargissant et en considérant les années 1970, 1980 et 1990 comme un « bloc ». Faire dialoguer cette réflexion sur les modèles de modernisation déployés en Europe centrale et orientale, leurs échecs et le retour au modèle occidental, avec des analyses de la « transition » des années 1970-1990 portées par l'équipe du projet CoWaLio, ouvre des pistes intéressantes. Il inscrit l'étude sur la « transition » dans une réflexion plus large et apporte en retour à celle-ci des points d'ancrage extrêmement pertinents. Après la réalisation du projet CoWaLio, les synergies pourront se poursuivre dans le cadre d'autres projets de préfiguration et de recherche, de type Jean Monnet, que l'équipe prépare en ce moment.

Par ailleurs, le séjour à Lille permettrait de nourrir les deux projets d'écriture en cours (*Histoire de l'Europe à l'époque contemporaine* et *Atlas d'Europe centrale et orientale*) et de solliciter des collègues de manière régulière sur des points précis et dans les disciplines aussi variées que celle d'histoire, d'histoire des idées, de relations internationales et de géographie.

Enfin, le séjour permettrait également de participer, de manière plus ponctuelle, à d'autres projets et cycles de formations. Par son aspect « histoire des idées » et sa dimension économique, il pourrait être l'occasion d'intervenir, en tant que chercheur invité, dans le cadre du Master « Philosophie, Politique et Économie » de Sciences Po Lille. Les populismes centre-est européens étant une des spécialités du candidat, une intervention sur leurs politiques mémorielles dans le cadre du séminaire « Enjeux mémoriels européens » que Thomas Serrier coanime à la Faculté des Langues, Cultures et Sociétés pourraient être également envisagées. De la même façon, il serait possible d'intervenir sur des thématiques liées (par exemple les politiques anti-LGBT+ ou anti-IVG des démocraties illibérales centre-européennes) dans le séminaire consacré aux droites radicales en Europe animé par Cécile Leconte (Sciences Po Lille).

**Programme scientifique détaillé faisant apparaître le rôle joué par le chercheur accueilli dans la conduite du projet, ses interventions dans des formations et événements de médiation scientifique, son implication dans la vie de l'unité d'accueil (2 500 signes max.)**

#### **Année 1, semestre 1**

- **4 interventions dans les séminaires de L3** (Master d'Histoire–parcours « Histoire européenne » et parcours « Relations internationales, guerres et conflits » de l'Université de Lille et Master « Philosophie, Politique et Économie » de Sciences Po Lille).

- **encadrement de plusieurs étudiants de M2** (Master d'Histoire–parcours « Histoire européenne » et parcours « Relations internationales, guerres et conflits » de l'Université de Lille et Master « Philosophie, Politique et Économie » de Sciences Po Lille) **et élaboration d'un appel à projet postdoctoral de 15 mois.**
- **participation au comité de pilotage et comité éditorial** du projet « Les mots d'Europe », animation de l'axe « Modernisation » et « Démocratie » et élaboration de la demande de financement d'un projet européen (de type H2020).
- **réalisation de *L'Atlas d'Europe centrale et orientale*.**
- **Rédaction des chapitres de *l'Histoire de l'Europe–Époque contemporaine*** (Humensis, 2024).
- **traduction en anglais** de *Populisme en Europe centrale et orientale* (Fayard, 2019) : relectures et validation de la traduction.

#### Année 1, semestre 2

- **cours de L3** sur « Les populismes en Europe centrale et orientale hier et aujourd'hui » (Licence d'Histoire de l'Université de Lille).
- **encadrement de plusieurs étudiants de M2** (Master d'Études européennes de la Faculté des Humanités de l'université de Lille et MA « Philosophie, Politique et Économie » de Sciences Po Lille).
- **participation au comité de pilotage et comité éditorial** du projet « Les mots d'Europe », animation de l'axe « Modernisation » et « Démocratie » et dépôt de la demande de financement d'un projet européen (de type H2020).
- **encadrement d'un post-doc** (3 mois).
- **réalisation de *L'Atlas d'Europe centrale et orientale*.**
- **Rédaction des chapitres de *l'Histoire de l'Europe–Époque contemporaine*** (Humensis, 2024)
- **traduction en anglais** de *Populisme en Europe centrale et orientale* (Fayard, 2019) : relectures et validation de la traduction.

#### Année 2, semestre 1

- **cours de M1** sur « Les modèles alternatifs de modernité en Europe centrale et orientale (19<sup>e</sup> siècle à nos jours) » (Master d'histoire de l'Université de Lille).
- **cycle de conférences grand public** sur les « Remises en questions du libéralisme en Europe ».
- **encadrement d'un post-doc** (6 mois) et de deux étudiants de M2 (Affaires européennes de la Faculté des Humanités de l'université de Lille et Master « Philosophie, Politique et Économie » de Sciences Po Lille).
- **participation au comité de pilotage et comité éditorial** du projet « Les mots d'Europe », animation de l'axe « Modernisation » et « Démocratie » du projet.
- **réalisation de *L'Atlas d'Europe centrale et orientale*.**
- **Rédaction des chapitres de *l'Histoire de l'Europe–Époque contemporaine*** (Humensis, 2024).

#### Année 2, semestre 2

- **organisation d'un colloque** sur les remises en causes du modèles capitaliste-libéral et les modèles alternatifs de modernité en Europe centrale et orientale (19<sup>e</sup> siècle à nos jours), en collaboration avec les équipes de IRHIS, CERAPS et CLERSE (avec une publication des actes aux Presses Universitaires du Septentrion) et des partenaires en Europe centrale et orientale.
- **encadrement d'un post-doc** (6 mois) et de deux étudiants de M2 (Affaires européennes de la Faculté des Humanités de l'université de Lille et Master « Philosophie, Politique et Économie » de Sciences Po Lille).
- **participation au comité de pilotage et comité éditorial** du projet « Les mots d'Europe », animation de l'axe « Modernisation » et « Démocratie » du projet.
- **réalisation de *L'Atlas d'Europe centrale et orientale*.**
- **Rédaction des chapitres de *l'Histoire de l'Europe–Époque contemporaine*** (Humensis, 2024).
- **début de la rédaction d'un essai** sur *Les modernités alternatives en Europe centrale et orientale*.

**Impacts et retombées espérées (perspectives scientifiques de la collaboration, apport à la structuration des SHS sur le site lillois, impacts socio-économiques) (2 500 signes max.)**

Le séjour à l'Université de Lille, dans le cadre de la chaire d'excellence, permettrait d'abord de renforcer le pôle de recherche et d'enseignement consacré à l'Europe centrale et orientale au sein de l'IRHIS, mettant au profit l'expérience d'enseignement de près de 15 ans du candidat et ses publications, y compris à destination des étudiants du premier et second cycle (Collection U, Armand Colin). S'il est tout à fait prêt à intervenir sur certains sujets qui relèvent directement de son champ de compétences (populisme, remises en question de la démocratie et du libéralisme en Europe centrale et orientale, communisme), ses expériences d'enseignant sur des thématiques plus larges relevant de l'histoire sociale, politique et économique de l'Europe (19<sup>e</sup>-20<sup>e</sup> siècle) et de la géopolitique le rendent tout à fait opérationnel pour intervenir également sur ces sujets, en français ou en anglais.

Le séjour à Lille dans le cadre de la chaire d'excellence permettrait également de renforcer la collaboration scientifique entre l'IRHIS et Sciences-Po Lille, les compétences et le périmètre d'action du candidat étant à l'intersection de plusieurs unités de recherche (voir ci-dessus la liste des chercheurs et enseignants-chercheurs impliqués dans le projet). Ces collaborations déboucheraient notamment sur l'organisation d'une manifestation scientifique pluridisciplinaire associant plusieurs laboratoires SHS de l'Université de Lille.

Ce séjour permettrait également de participer au montage de la candidature à un appel à projet européen de type H2020 pour le projet « Mots de l'Europe-ECO », permettant d'installer la plateforme numérique qui en sera l'aboutissement comme un outil de référence international de la réflexion sur l'histoire et l'actualité de l'Europe, animé par le pôle de l'Université de Lille.

Les activités de recherche et de valorisation ainsi que les collaborations développées dans le cadre de la chaire d'excellence permettraient de réaliser un *Atlas d'Europe centrale et orientale* (en collaboration avec une équipe de 4 chercheurs et d'une cartographe ingénieur de recherche, publication prévue en 2023) qui serait articulé autour de cette question des chemins vers la modernisation, et de rédiger, en collaboration avec Laurent Colantonio, Carole Christen et Christian Delacroix, les chapitres de *L'Histoire de l'Europe. Vol. IV. Époque contemporaine* (Humensis, 2024).

Enfin, les activités d'enseignement et de recherche menées dans le cadre de la chaire d'excellence permettraient de préparer la rédaction d'un essai sur les modèles de modernité alternatifs en Europe centrale et orientale : elle pourra commencer au cours du 4<sup>e</sup> semestre du séjour.

**Allocation et justification des moyens demandés (2 500 signes max.)**

*Dépenses de personnel*

- Contrat postdoctoral (15 mois), spécialiste d'histoire contemporaine d'Europe centrale et orientale : 58 500 € (15 x 3 900 €)
- Contrat d'ingénieur de recherche (cartographe) : 12 000 € pour la réalisation de la cartographie pour *L'Atlas d'Europe centrale et orientale*

*Consommables*

- Consommables bureautique : 1 000 €

*Frais de mission*

- Frais de déplacement (Genève-Paris-Lille) : 8 000 €
- Frais de mission de recherche sur le terrain : transport (1 500 €) + *per diem* 100 € pour 35 jours (3 500 €) = 5 000 €

*Prestations et services*

- Série de conférences grand public (12 conférences) : 3 600 €
- Organisation d'un colloque international : 8 000 €
- Vacation cours L3 (24 h) : 1 584 €

- Vacation cours M1 (24h) : 1 584 €
- Aide à la publication des actes de colloque : 3 000 €
- Aide à la diffusion/Valorisation (articles dans des revues à comité de lecture, traduction) : 7 000 €

*Équipement*

- Ordinateur portable : 900 €
- Imprimante : 200 €

**Projet de thèse (2 500 signes)**

*(Préciser l'articulation de la recherche doctorale avec le projet développé dans le cadre de la chaire et montrer sa spécificité).*

Le séjour à l'Université de Lille, dans le cadre de la chaire d'excellence, permettra d'élaborer un projet de thèse dont l'appel à candidature pourra être diffusé après 2022.

**Fournir :**

- un CV et une lettre de motivation du candidat
- une lettre de soutien de son laboratoire d'origine
- une lettre d'engagement du laboratoire d'accueil

**Candidat :** Roman Krakovsky

À Genève, le 12 avril 2021

**Directeur du laboratoire d'accueil**

À Villeneuve d'Ascq

Le

**Personne en charge du projet à l'intérieur du  
laboratoire d'accueil**

À Villeneuve d'Ascq

Le

### Financement du projet

Faire figurer en face de chaque dépense la source de financement (pour un montant nécessairement égal).

	Coût total	I-SITE ULNE	Autres
<b>PERSONNEL</b>	70 500 €	70 500 €	
Contrat post-doctoral (15 mois)	58 500 €	58 500 €	
Cartographe (Atlas d'Europe centrale et orientale)	12 000 €	12 000 €	
<b>CONSOMMABLES</b>	1 000 €	1 000 €	
Consommables bureautique	1 000 €	1 000 €	
<b>FRAIS DE MISSION</b>	13 000	13 000 €	
Frais de déplacements	8 000 €	8 000 €	
Missions de recherche sur le terrain	5 000 €	5 000 €	
<b>PRESTATIONS, SERVICES, EXPERTISES ....</b>	24 768 €	24 768 €	
Série de conférences grand public (12 conférences)	3 600 €	3 600 €	
Colloque	8 000 €	8 000 €	
Vacations cours	3 168 €	3 168 €	
Aide à la publication (actes de colloque)	3 000 €	3 000 €	
Aide à la diffusion/Valorisation	7 000 €	7 000 €	
<b>ÉQUIPEMENT</b>	1 100 €	1 100 €	
Ordinateur portable	900 €	900 €	
Imprimante	200 €	200 €	
<b>TOTAL DES COÛTS DIRECTS</b>	<b>110 368 €</b>	<i>Max 111 111,11 €</i>	
COÛTS INDIRECTS-FRAIS DE GESTION (8 %)*	<b>8 829 €</b>	<i>Max 8 888,88 €</i>	**
<b>TOTAL DES COÛTS DIRECTS ET INDIRECTS</b>	<b>119 197 €</b>	<i>Max 120 000 €</i>	

\* Inclure 8 % de frais de gestion dans la somme totale demandée à l'I-SITE, dans la limite de 120 000 € frais de gestion inclus (voir texte de l'appel à projet pour plus de détails).

\*\* Ne pas appliquer de frais de gestion aux éventuelles autres sources de financement que prévoit le projet.